

Fête du Sacré-Cœur

Ce n'est qu'en 1856 que la fête du Sacré-Cœur a été étendue à l'Église universelle. Mais on peut dire que la dévotion qu'elle canonise est aussi vieille que l'Église et que l'Évangile. Lisons les lignes inspirées où saint Jean attire si instamment notre attention sur les plaies de Jésus, et en les méditant à la lumière des enseignements de l'Église, ces lignes que la liturgie de cette fête nous propose (Jn 19,31-37) : *un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.*

Jésus vient de remettre son esprit au Père, dans un grand cri. Il incline la tête, et il expire. Alors, observe saint Jean, toujours si averti sur les mœurs et les usages de juifs, comme on est à la veille d'un Sabbat très solennel, ceux-ci demandent à Pilate de faire briser les jambes des trois suppliciés et d'enlever les corps. Car ils ne voulaient pas que les pèlerins en entrant dans la Ville Sainte pour y célébrer la Pâque, vissent ces trois cadavres au bois de leur gibet.

Pilate acquiesce à leur demande. Les soldats viennent donc achever les deux larrons en leur brisant les membres à coups de masse. S'apercevant que Jésus est déjà mort, ils s'abstiennent de cet acte de cruelle pitié. Mais notons bien cette inspiration, qui va défrayer l'éloquence des Pères de l'Église, *un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.* Sans doute ces liquides s'étaient-ils formés dans la plèvre du divin crucifié, à la suite de son épuisement au cours de sa Passion.

Retenons et le fait de la blessure qui entrouvre en quelque sorte le côté du Christ, et l'écoulement du sang et de l'eau. Et passons au culte dont cette page est comme l'acte de naissance : le culte du Sacré-Cœur, que l'Église nous invite à adorer et à aimer.

Le Cœur de Jésus est adorable

Nous savons que le Christ est Dieu et homme. Il est le Fils de Dieu, non comme Moïse ou Isaïe, mais dans le sens le plus réaliste, *parfait dans sa divinité, parfait dans son humanité*, comme le promulgue le Concile Chalcédoine en 451, après trois siècles de lutte contre les hérésies qui niaient soit la divinité, soit l'humanité de Jésus.

De cette doctrine, nous pouvons déduire qu'en Jésus, l'homme et le Dieu ne font qu'un et qu'en conséquence ce corps et cette âme sont partie intégrante de sa Personne divine et ne sont pas moins adorables, comme en témoigne notre culte du Corps du Christ, caché sous les espèces du pain ; l'Église, en nous le donnant à adorer dans l'ostensoir, n'a pas du tout l'idée qu'elle nous induise dans un acte d'idolâtrie sacrilège.

Or, dans ce corps d'un Dieu, il y a un cœur qui appelle un culte particulier. Car partout et toujours, les hommes ont vénéré le cœur comme l'organe noble par excellence, parce qu'il traduit dans ses battements les sentiments les plus élevés : l'amour, la pitié, aussi bien les tristesses de la mère qui vient de perdre un enfant, que les exaltations d'un savant après une grande découverte. L'Église, si humaine en ses manifestations, n'a-t-elle pas admis ses fils à conserver dans des reliques le cœur d'un saint Jean Berchmans, d'une sainte Thérèse, un d'un saint Curé d'Ars ?

Mais quel cœur mérite plus que celui de Jésus un culte fervent de toute l'humanité, puisqu'il a battu pour tous les hommes ? C'est pourquoi saint Jean se montre si attentif à

la blessure faite dans le côté du Christ par la lance du centurion. Commentant ce texte, saint Augustin écrit ces lignes remarquables : *L'Évangile a choisi son terme avec clairvoyance : il ne dit pas que le soldat a frappé ou blessé ce côté, mais qu'il l'a ouvert*. Sans doute son commentaire dégage-t-il plutôt le symbolisme de l'eau et du sang qui ont coulé par la plaie. Ce sang, c'est celui de l'Agneau qui nous rachète. L'eau qui s'y mêle, c'est l'eau du baptême. Au bout du compte, c'est l'Église qui sort du côté du Christ, comme Ève est sortie du côté d'Adam : *Hic secundus Adam, inclinato capite, in cruce dormivit ut inde formaretur ejus conjux quae de latere morientis effluxit* (Beda Venerabilis, In S. Joannis Evangelium expositio II, 1)

Ce deuxième Adam, la tête inclinée, dormait sur la Croix, pour que de lui, son Épouse pouvait naître de son côté transpercé.

Dans la suite, saint Bernard écrit : *Le clou parle, la plaie parle ; ils disent que Dieu est bien dans le Christ, faisant la paix avec le monde. le fer a transpercé son âme, il a touché le cœur ; ainsi en a-t-il appris à compatir à nos infirmités. Je vois le secret du cœur par la blessure du corps, je vois le grand mystère de la bonté, la profondeur des miséricordes divines qui nous ont valu la visite de Celui qui est descendu des hauteurs du Ciel*.

À son école, maint religieux cistercien se plaît à méditer sur les plaies de Jésus et sur la blessure du cœur, qui leur révèle un si grand amour.

Au siècle suivant, c'est le Christ lui-même qui révèle à de grandes mystiques, comme sainte Lutgarde et sainte Gertrude, les trésors de son Cœur. De proche en proche, cette dévotion gagnera tous les grands Ordres religieux, pour atteindre son apogée avec saint Jean Eudes, et surtout avec sainte Marguerite-Marie, la grande confidente du Cœur de Jésus (1673-1675).

Le 6 février 1765, le pape Clément XIII institue officiellement la fête du Sacré-Cœur. Mais ce n'est qu'au XIXe siècle que la dévotion au Sacré-Cœur a enfin gain de cause et que le pape l'étend à l'Église universelle : le 23 août 1856, le pape Pie IX, à la demande des évêques français, étend la fête du Sacré-Cœur à toute l'Église catholique. Il l'inscrit ainsi au calendrier liturgique universel.

Tous ces cheminements, cette sage lenteur de la Congrégation des Rites nous sont un sûr garant que le culte du Sacré-Cœur est une dévotion majeure, authentiquement catholique.

Nous aimons le Sacré-Cœur

Il n'est donc pas possible aujourd'hui de faire bande à part et de négliger une des conséquences actuelles et les plus fécondes de notre Foi et de notre amour envers le Verbe Incarné. Ce culte du Sacré-Cœur, deux mots le caractérisent : c'est un *amour d'admiration* et c'est un *amour réparateur*.

C'est un **amour d'admiration** pour toutes les vertus dont ce Cœur est, comme le disent les litanies, le "réceptacle", et qu'on peut ramener à deux : la justice et l'amour.

La justice veut qu'on rende à chacun son dû. Ne commence-t-elle pas, comme la charité, par soi-même ? Jésus sait ce qui lui est dû, sachant ce qu'il veut. D'où un sentiment exquis de sa propre dignité, dont nous pourrions trouver l'expression soit dans ce mot si

tranquillement audacieux : *Je suis doux et humble de cœur* (Mt 11,29), soit dans sa riposte au valet qui l'a souffleté : *Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ? Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?* (Jn 18,23).

La justice, d'autre part, sait découvrir les mérites cachés de chacun. Avec quelle générosité Jésus défend contre les pharisiens la pécheresse qui vient d'arroser ses pieds de ses larmes de repentir, et de les oindre d'un parfum précieux ! (Lc 7,37 ss)

Surtout, la justice en son acceptation la plus haute rend à Dieu même la révérence et le service qui, dit saint Thomas, définissent la vertu de Religion. Sans doute, on ne saurait trouver dans le Cœur de Jésus la moindre trace de contradiction. Il est venu expier pour tous les pécheurs mais lui-même sait qu'il est innocent et que jamais il n'a offensé le Père qui est dans les cieux. Par contre, qui ne serait pas frappé de cette gravité sans raideur, de ce recueillement intense qui manifestent un sentiment si vif et si soutenu de la divine présence ? Ses deux besoins les plus impérieux sont d'abord de prier, ce qui est l'acte essentiel de la religion ; et de conformer étroitement sa volonté à celle du Père céleste. Nombreux sont les passages évangéliques qui nous font contempler Jésus en prière, plus nombreux ceux où il manifeste son entière soumission. C'est sa nourriture que de faire la volonté du Père. Enfin, pour l'âme vraiment religieuse, il semble que l'unique souci soit la gloire de Dieu. C'est là le motif suprême de toute la vie du Christ. Et, avec la même simplicité magnanime qui marque son défi au pharisiens : *Qui me convaincra de péché ?* (Jn 8,46), il affirme que, tandis qu'ils déshonorent le Père de cieux, lui l'honore en toute sa conduite.

Voyons-le chasser les vendeurs du Temple ou fustiger les hypocrites. Ce sont les deux circonstances où le bon Maître se départit de sa douceur exquise et montre une incroyable énergie. C'est que la gloire de son Père est engagée ; en pareil cas, douceur et humilité seraient trahison... D'ailleurs, en un sens, sa mort n'est-elle pas l'acte suprême du dévouement envers ce Dieu, si cruellement outragé par les péchés des hommes ? Jésus est mort martyr de la justice.

Mais plus encore que la justice, c'est l'amour que nous admirons en Jésus. Au fait, cet amour, n'est-il pas une plus haute justice ? Que nous dit le Décalogue ? "Tu aimeras !" C'est ce précepte, à quoi se ramènent tous les autres, que le Christ rappelle et confirme dans ses entretiens avec le docteur de la Loi (Mt 22,35-40).

Qu'il l'a aimé, ce Père du Ciel ! Non, vraiment, quoique nul plus que lui n'ait le sentiment de sa sainteté redoutable qui fait trembler les Anges et arrête Israël sur le seuil du Saint des Saints, on ne saurait découvrir dans le Cœur de Jésus la moindre manifestation de cet écrasement, de cet anéantissement qui est si naturel à la créature humaine, en présence de la Majesté divine. Le Fils est de plain-pied avec le Père, dans un sentiment de confiance et d'intimité que nous envions. C'est ce qui lui dicte de ces audaces dans la prière qui nous confondent : *Père, glorifie-moi ! Père sauve-les tous !* (Jn 17,5) Notons bien le trait : *Je veux que...* Seul le Fils qui ne fait qu'un avec le Père, peut se permettre cette familiarité exigeante.

Et dans l'accumulation de souffrances qui fondent sur lui durant sa Passion, est-il un cri plus poignant que celui qu'il pousse immédiatement avant de rendre le dernier soupir : *Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (Mt 27,46)

Cette tendresse, il la témoigne aussi envers nous. *L'amour qui s'exhale dans l'Évangile*, écrit le pape Pie XII dans son Encyclique sur le Sacré-Cœur, *exprime non seulement la charité divine, mais encore les sentiments d'une affection humaine. [...] Le Verbe de Dieu, en effet, n'a pas pris un corps palpable et artificiel, mais en réalité il a uni à la Personne divine une nature humaine individuelle complète et parfaite.*

“Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimé”, pourrait-il dire à chacun d'entre nous. Et rien n'est plus touchant que cette soif d'affection qui perce dans nos Évangiles. Celui qui est comblé de l'amour béatifique du Père, se fait, en quelque sorte, mendiant d'amour. Comme il est sensible à l'amour repentant de Marie Madeleine ! Avec une délicate pureté, il l'aime, la pécheresse qu'il a rendue à la vie, comme un de ses plus beaux chefs-d'œuvre. Comme il est sensible à la gentillesse – parfois bien importune – des petits enfants !

Quel trouble, devant la trahison de Judas ! Quelle divine faiblesse de ce grand Cœur dans son appel à Pierre, Jacques et Jean, avant son agonie (Mc 14,33). Et qui peindra la tendresse empreinte en ces regards, langage muet du cœur, qui s'échangent entre lui et le disciple si aimé ? Même après sa résurrection, l'admirable vengeance qu'il tire de ce pauvre Pierre, qui l'a si ridiculement renié ? La touchante insistance de ce Cœur brûlant : *Pierre, m'aimes-tu ?* (Jn 21,15-17) Cela par trois fois, comme Pierre, par trois fois, l'avait renié.

Aussi semble-t-il mettre comme une coquetterie à capter les âmes, à les séduire par sa clairvoyance qui leur témoigne à quel point il s'intéresse à eux, par cette distinction de grand seigneur qui relève ses moindres démarches, par son incomparable éloquence, par la magnanimité, par l'ardeur généreux de son action évangélique, enfin par la limpidité extraordinaire d'une âme qui n'a rien à cacher et qui se livre sans façon...

Après tout, pourquoi a-t-il institué ce Sacrement de sa Présence, qu'est l'Eucharistie ? Parce que, semble-t-il, il craignait d'être oublié. *Faites ceci en mémoire de moi* (Lc 22,19), cela signifie d'abord : Surtout, ne m'oubliez jamais ! *Eux en moi, moi en eux*, avait-il souhaité dans sa prière au Cénacle (Jn 17,23). C'est exactement ce que réalise la communion.

Certes, nul n'a été plus méconnu, plus trahi, plus haï même, mais qui donc fut plus aimé ? Il a réclamé un amour jaloux : *Celui qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi* (Mt 10,37). *Laisse-là tout, et suis-moi* (cf. Mt 19,21). La vie des saints, l'histoire de tant de sublimes vocations, témoigne que toute une élite a entendu ces paroles et s'est livrée toute à lui.

Amour de réparation. Si les grands mystiques qui ont tracé la voie au culte du Sacré-Cœur ont d'abord éprouvé la plus douloureuse émotion en contemplant les plaies du Sauveur, que dire des sentiments de sainte Marguerite-Marie, en contemplant le Cœur que Jésus lui montre, lors de la grande révélation de l'année 1675 ! “Voici”, lui dit le Seigneur, “Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui n'a rien épargné jusqu'à se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude...”

Nous n'ignorons pas comment la sainte moniale de Paray a fait dessiner l'image de ce cœur, blessé par la lance, serti d'une couronne d'épines, et laissant échapper des flammes qui entourent une croix. L'image avait déjà été gravée dès le XVI^e siècle, mais c'est Marguerite-Marie qui lui valut sa popularité.

Peut-être que le meilleur commentaire de cette invitation à consoler le divin Cœur par nos réparations est l'Encyclique de Pie XI où nous lisons ceci (après avoir recommandé la consécration au Sacré-Cœur, déjà conseillée par le pape Léon XIII, il poursuit) :

Si c'est pour nous un devoir de nous consacrer au Cœur de Jésus, c'en est un autre plus urgent de réparer, au double titre de la justice et de l'amour. La justice veut que nous réparions par la pénitence l'offense qui est faite à Dieu par nos crimes et la violation de l'ordre. L'amour, qui nous pousse à compatir aux souffrances du Christ rassasié d'opprobres et lui offrir les consolations qui sont à la portée de notre faiblesse. Nous sommes tous pécheurs, chargés de bien des fautes. Il ne suffit donc pas de rendre à Dieu l'adoration qui est due à sa souveraine majesté, ni de reconnaître son souverain domaine par nos prières et de lui rendre grâce de tous les bienfaits. Il faut en outre que nous satisfassions à sa justice pour nos innombrables péchés, fautes et négligences.

(Lettre encyclique *Miserentissimus Redemptor* du 8 mai 1928 sur notre devoir de réparation envers le Sacré-Coeur de Jésus)

Est-il besoin d'insister sur l'urgente nécessité de cette réparation et en temps où, comme le signale Pie XI, les hommes prétendent accomplir leur destinée par leurs propres moyens ? Au début de la seconde guerre mondiale, Pie XII le rappelait avec une énergie accrue. En refusant à Dieu sa place dans la communauté humaine, les États modernes ont ruiné la morale naturelle et sapé, par voie de conséquence, le fondement de l'ordre privé, de l'ordre social et de l'ordre international. Dieu n'étant plus le garant du droit, il s'en est suivi les pires injustices, déchaînées par l'absolutisme de l'État déifié.

Aussi, comme l'enseignent les Souverains Pontifes, n'est-ce pas toute la puissance destructrice des armes, ni tous les pourparlers entre nations qui ramèneront la paix, mais un retour universel à Dieu. C'est là une raison de plus aujourd'hui pour embrasser cette dévotion du Sacré-Cœur de Jésus, qui, comme le remarque le pape Pie XII dans son Encyclique, *ne saurait être considérée comme une forme de piété que chacun peut arbitrairement faire passer au second rang ou déprécier, mais comme une discipline qui conduit excellemment à la perfection chrétienne.*

(Lettre encyclique *Haurietis aquas in gaudio* du 15 mai 1956 sur la dévotion au Sacré-Cœur)

Que tous ceux donc qui ont encore le sens chrétien, comprennent le rôle que Dieu leur a réservé en ces temps troublés. En se consacrant, eux et leurs familles, au Sacré-Cœur de Jésus, en répondant à l'amour immolé du Christ par les immolations de la pénitence, en rendant à Dieu amour pour amour, qui sait, s'ils ne sauveront pas ce qui reste de civilisation chrétienne ? Qui sait, s'ils ne seront pas ces "faiseurs de paix" à qui Jésus a promis qu'ils seraient appelés le Fils de Dieu ?

Le Sacré-Cœur et ses promesses

*C'est notre vif désir, écrivait le pape Pie XII le 15 mai 1956 dans l'Encyclique *Haurietis aquas* sur la dévotion au Sacré-Cœur, que tous ceux qui se glorifient du nom de chrétiens et qui luttent activement pour établir le Royaume du Christ dans le monde, trouvent dans la dévotion au Cœur Sacré de Jésus comme un étendard et une source d'unité, de salut et de paix.*

Poussés par le désir ardent d'opposer de solides barrières aux machinations impies des ennemis de Dieu et de l'Église, et de ramener dans le sentier de l'amour de Dieu et du prochain, les familles et les nations, Nous n'hésitons pas à déclarer que le culte du Sacré-Cœur de Jésus est une école très efficace de l'amour divin; cet amour divin sur lequel doit reposer le règne de Dieu à établir dans les âmes, dans les familles et les nations, selon le sage avertissement de notre même prédécesseur de pieuse mémoire : "Le Règne de Jésus-Christ reçoit sa force et sa forme de l'amour divin: aimer saintement et dans l'ordre, voilà où il se fonde et se résume. De là résultent nécessairement les principes suivants: remplir ses devoirs inviolablement; ne pas commettre d'injustice envers son prochain; estimer les choses humaines inférieures aux choses divines, donner à l'amour de Dieu la priorité sur tout le reste."

En approuvant le culte du Sacré-Cœur, en recommandant la dévotion du premier vendredi du mois et l'exercice de l'Heure Sainte, l'Église a répondu aux demandes de Notre-Seigneur en ses apparitions de Paray-le-Monial.

Mais les magnifiques "Promesses du Sacré-Cœur" sont moins connues et les avis divergent à leur sujet. Il est donc utile de les mettre en lumière, afin que tous bénéficient des sources d'eau vive offertes si abondamment aux âmes.

1. Vue d'ensemble

Dans une lettre adressée par sainte Marguerite-Marie, probablement en 1689, à son directeur spirituel, le Père Rolin, S.J., nous découvrons l'essentiel des "Promesses", confirmé dans les détails par d'autres missives.

Que ne puis-je, dit la sainte, découvrir à toute la terre les trésors de grâces que Jésus-Christ renferme dans son Cœur adorable et qu'il a dessein de répandre avec profusion sur tous ceux qui pratiqueront cette aimable dévotion !

Les trésors de bénédictions et de grâces que ce Sacré-Cœur renferme sont infinis. Je ne sache pas qu'il y ait nul exercice de dévotion dans la vie spirituelle, qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection, et pour lui faire goûter les véritables douceurs qu'on trouve au service de Jésus-Christ.

Oui, je le dis avec assurance, si l'on savait combien cette dévotion est agréable à Jésus-Christ, il n'est pas un chrétien, pour peu d'amour qu'il ait pour cet aimable Sauveur, qui ne la pratiquât d'abord. Faites en sorte, surtout, que les personnes religieuses l'embrassent, car elles en retireront tant de secours, qu'il ne faudrait point d'autre moyen pour rétablir la première ferveur et la plus exacte régularité dans les communautés les moins bien réglées, et pour porter au comble de la perfection celles qui vivent dans la plus exacte régularité.

Mon divin Sauveur m'a fait entendre que ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis et travailleront avec un succès merveilleux, s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre dévotion à son divin Cœur.

Pour les personnes séculières, elles trouveront par le moyen de cette admirable dévotion tous les secours nécessaires à leur état, la paix dans leur famille, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères. Et c'est proprement dans ce Sacré-Cœur qu'elles trouveront leur refuge pendant toute leur vie et principalement à l'heure de la mort. Ah ! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Cœur de Celui qui doit nous juger !

Enfin, il est visible qu'il n'est personne au monde qui ne ressentit toutes sortes de secours du Ciel, s'il avait pour Jésus-Christ un amour reconnaissant, tel qu'est celui qu'on lui témoigne par la dévotion au Sacré-Cœur.

Dans l'office liturgique, nous trouvons les "trésors infinis" du Sacré-Cœur et les "douceurs qu'on trouve au service de Jésus-Christ."

Dieu, dans le Cœur de Votre Fils blessé par nos péchés, daignez nous prodiguer les trésors infinis de son amour (Oraison).

Que vos saints mystères, Seigneur Jésus, produisent en nous une ferveur divine qui nous fasse goûter la suavité de votre Cœur très doux et nous apprenne à mépriser ce qui est terrestre pour n'aimer que les biens du ciel (Postcommunion).

Harmonie parfaite de la liturgie et de la mystique ! Il est juste de la souligner en passant. La liturgie n'est-elle pas l'expression officielle et ecclésiale de l'immense amour que l'Église du Christ ne cesse de puiser au Cœur de son Époux et de diffuser en toutes les âmes qui lui sont unies comme les rameaux au cep ?

De cette lumineuse confrontation, il résulte que les "Promesses" dont sainte Marguerite-Marie fut la messagère, sont un appel authentique de Jésus dont le Cœur est la source de la grâce, *qui Corde fundit gratiam* : de son Cœur, il laisse couler la grâce – un appel qui renouvelle celui de l'Évangile : *Ceux qui ont soif, qu'ils viennent et qu'ils se désaltèrent* (Jn 7,37-39).

Ce sont des Promesses faites à l'amour, donc à une religion vraie, profonde, qui engage tout l'homme, toute la vie, à une sincère dévotion, c'est-à-dire, à un don total de soi. Aimer, c'est se donner, se sacrifier pour la personne aimée. *Il n'y a pas d'amour plus grand que celui qui donne sa vie* (Jn 15,13).

Or, c'est à un tel amour, généreux, sacrifié, immolé sans réserve, à ce qu'elle nomme "le pur amour", le détachement total de soi que la Messagère du Sacré-Cœur invite les âmes, en faisant de ce renoncement à soi-même la condition d'une union de plus en plus parfaite au "Souverain Bien".

Qu'à jamais soient rendus la gloire, l'amour et la louange au Cœur tout amour, tout aimant et tout aimable de notre adorable Sauveur, de tout le bien qu'il produira et opérera dans les âmes par l'établissement du Règne de son pur amour dans les cœurs de bonne volonté.

Je ne peux vous dire autre chose que l'anéantissement de vous-même vous élèvera à l'union de votre Souverain Bien. En vous oubliant vous-même, vous le posséderez, et en vous abandonnant à lui, il vous possèdera. (Ste Marguerite-Marie, Lettre à Sœur de la Barge, à Moulins)

L'Évangile a-t-il prêché autre chose? La joie des Béatitudes, n'est-elle pas obligatoirement préparée par le renoncement à soi et aux biens terrestres? (cf. Mc 10,21; Mt 11,29; Mt 7,13; Mt 10,37; Lc 9,62; Lc 12,11-16; Lc 16,10-13)

Faites le vide en vous; la grâce fera le plein. Le malheur est que les hommes sont pleins d'eux-mêmes et des bagatelles de ce monde. Le culte au Sacré-Cœur exige en effet des sacrifices. Il est plus facile d'aller en pèlerinage que de s'anéantir soi-même.

Mais la récompense est assez belle et assez substantielle dès ce monde, en attendant l'autre, pour que tous les apôtres du Sacré-Cœur la publient à tous les échos et que son Règne s'établisse, âme par âme, dans le monde entier. Les âmes s'allument les unes aux autres comme des flambeaux. Et c'est de saints que notre monde a le plus besoin. Il n'y a qu'à s'unir à ce Saint des Saints pour devenir saint...

Bon courage! poursuit sainte Marguerite-Marie dans la même lettre à Sœur de la Barge. *Les médecines les plus propres à la santé sont souvent les plus amères au goût. Dieu, voulant tout posséder votre cœur, ne lui fera plus goûter que de l'amer dans les créatures, afin qu'en retirant toutes ses affections, il demeure tout abîmé dans lui par l'unité de l'amour à son abjection. Et l'amertume que vous y ressentez me réjouit, parce qu'elle vous est la matière d'une plus grande victoire.*

2. Promesses particulières

• Pour les prêtres

Au cours de la guerre 1914-'18, un évêque disait à ses prêtres: *Votre soutane trouée par les balles abritera désormais des cœurs tout brûlants de l'amour du Cœur de Jésus, qui seront des apôtres de ce Cœur Sacré et deviendront de puissants convertisseurs d'âmes pour la régénération religieuse et morale. (Mgr F.L. Gauthey (1848-1918), évêque de Besançon)*

Sommes-nous en marche vers ces beaux jours? *Tout dépend de vous, prêtres,* disait saint Pie X.

Mon divin Maître, disait sainte Marguerite-Marie, *m'a fait connaître que ceux qui travaillent au salut des âmes travailleront avec succès et sauront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, s'ils ont une tendre dévotion à son Sacré-Cœur et s'ils travaillent à l'inspirer et l'établir partout.*

Cette dévotion est celle de l'amour qui se sacrifie pour le Bien-Aimé, et qui ne croit pas exagérer en lui donnant ce que sainte Marguerite-Marie recommandait à sa sœur de Moulins: *Trois visites par jour: la première pour demander au divin Cœur d'être "ce canal par lequel le Père éternel découle continuellement ses miséricordes sur les cœurs endurcis des pécheurs"; la seconde pour "le supplier d'établir son Règne d'amour" dans les milieux qu'ils évangélisent; et la troisième pour s'offrir à lui en "victimes d'holocauste".*

L'admirable apostolat et les succès du convertisseur inégalé que fut le saint Curé d'Ars, il faut les attribuer à sa sainteté, à son amour de Dieu, ou – et c'est identique – à son tendre culte pour le Sacré-Cœur.

Il ne craignait pas la croix, le Curé d'Ars ! *Je me suis mis à aimer les croix*, disait-il. Et sainte Marguerite-Marie disait : *Il veut que ses amis fassent consister leur plus grand bonheur à goûter les amertumes*. Saint François de Sales disait : *Le Mont Calvaire demeurera toujours la grande académie de la sainte dilection*. Et le sacerdoce sera toujours l'immolation de l'homme ajoutée à celle de Dieu.

• *Pour les familles*

Il réunira les familles divisées, et protégera et assistera celles qui seraient en quelque nécessité et qui s'adresseront à lui avec confiance, affirmait sainte Marguerite-Marie. Et elle promettait que les fidèles trouveront, dans la dévotion du Sacré-Cœur, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères, leur refuge pendant la vie et surtout à l'heure de la mort.

Rien n'est donc plus actuel, plus opportun et plus capable d'aider l'apostolat que l'on veut "familial", que le culte du Sacré-Cœur.

L'héroïsme quotidien des humbles travaux sans cesse à recommencer et une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour. Les petits sacrifices, ceux de tous les jours, accomplis avec beaucoup d'amour, sauvent le monde.

Tout l'Évangile dans toute la vie : c'est cela, la dévotion au Sacré-Cœur, à Celui qui est venu non pour les bien portants, mais pour les malades (Mt 9,12), qui a promis de donner ce qui est bon à ceux qui le prient (Mt 7,7-11), d'être au milieu de ceux qui sont assemblés en son nom (Mt 18,20) et d'accorder tout ce que nous lui demanderons avec foi (Mt 21,22).

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. (Mt 11,28-30)

S'il est vrai que le monde sera sauvé par des foyers chrétiens, une œuvre urgente est bien d'y faire resplendir et rayonner l'ardente charité du Sacré-Cœur, par la Consécration du foyer et par la prière en commun.

• *Pour les nations*

Il y eut une promesse particulière destinée au roi et à la France, au temps de sainte Marguerite-Marie. Elle n'eut aucun résultat. Mais il est certain que les nations, comme les individus et les familles, sont l'apanage de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Roi de l'Univers et que le Sacré-Cœur *régnera malgré Satan et tous ceux qui voudront s'y opposer*. Cette parole résume toutes les promesses de Notre-Seigneur. Elle est encore un rappel de l'Évangile : *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde !* (Jn 16,33)

*
* *

Certes, les tribulations ne manquent pas. *On n'a jamais trop de confiance dans le Bon Dieu, si puissant et si miséricordieux*, disait sainte Thérèse de Lisieux. Qu'elle nous inspire donc – elle, l'apôtre de la "Petite voie" qui se consacrait à "l'Amour miséricordieux" – une dévotion éclairée, fervente, courageuse et confiante envers le Sacré-Cœur. Et rappelons-nous les paroles de Jésus : *Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis* (Jn 15,15)... *Père, tous ceux que Tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec Moi* (Jn 17,24).